

LE PROGRES.

se sont bornés à défendre leur vie, menacée à plusieurs reprises; dans une de ces rencontres, un homme a été tué et un autre blessé.

Dans la matinée de jeudi, les incendiaires firent une tentative pour brûler l'hôpital des femmes, où on avait déposé provisoirement les autres victimes au nombre de 75. Mais cette tentative échoua.

Prévenu de ce qui s'était passé, le maire de New-York et le gouverneur ordonnèrent à soixante hommes de police de se transporter sur les lieux, pour rétablir l'ordre et protéger les bâtiments qui restaient encore debout. Mais cet ordre ne reçut pas d'exécution. Durant la nuit suivante, les perturbateurs s'assemblèrent dans une taverne et passèrent une résolution pour célébrer la destruction de la Quarantaine. Ils étaient environ deux cent, composés, en grande partie, d'Allemands et d'Irlandais. Vers neuf heures et demie, cette bande de misérables se mit en route pour continuer son œuvre de vandale. On apprit l'arrivée d'un détachement de marins. L'ardeur des émeutiers s'apaisa considérablement. Il est probable qu'ils auraient abandonné leur criminelle entreprise, si les officiers commandant les marins n'eussent annoncé qu'ils étaient venus pour défendre les propriétés nationales seules. A peine cette déclaration eût-elle été faite que la multitude, armée de torches et matières inflammables, se dirigea vers les maisons occupées par les médecins de la Quarantaine et y mit le feu. De là, les malfaiteurs se ruèrent sur l'hôpital, enfoncèrent les portes, et incendièrent ce magnifique édifice, construit en 1808, et que l'on considérait, avec raison, comme un des plus beaux en son genre, qu'il y eut au monde. Au point du jour la quarantaine ne présentait plus qu'un amas de ruines fumantes. Les malades avaient été jetés pêle-mêle sur le sol humide à quelque distance des décombres, et ils restaient là privés de tout secours. Dans la journée de vendredi, la police de New-York apporta de l'aide à ses infortunés et procéda à de nombreuses opérations. Une frégate de guerre, la Sabine, alla jeter l'ancre dans le port de Staten Island, afin de prêter main-forte aux navires qui y étaient mouillés dans le cas où la populace soulevée chercherait encore à étendre jusqu'à eux ces épouvantables excès. Nous espérons que les autorités américaines feront bonne et exemplaire justice des coupables. — Pays.

IMPORTANT DÉCOUVERTE. — Chaque découverte en appelle une autre. C'est ainsi que la découverte de Daguerre à opposer celle de la photographie et que cette dernière a provoqué la découverte d'une encre qui protège les billets contre les imitations photographiques. La composition de cet encr est due à un des premiers hommes scientifiques dont s'honore notre continent. M. le chevalier Sterry Hunt, chimiste attaché à la commission du Canada et correspondant de l'Institut France, en est l'inventeur. Le 2 mars 1857, M. William Workman, président de la banque de la Cité, Montréal, désiraient mettre les effets de banque à l'abri de la contrefaçon ou de l'altération, demanda, par une lettre, à M. Hunt, son opinion sur les diverses couleurs et agents chimiques employés pour prévenir ces fraudes. Le célèbre chimiste se mit aussi à l'œuvre, avec cet amour du bien public qui caractérise ses travaux. Il fit diverses expériences, et, au bout de deux mois, réussit à composer une encre verte qui défie toute altération. « Le fond vert, qui forme la base de cette encre, résiste, dit-il, dans sa réponse à M. Workman, à tous les acides, alcalis et autres agents que l'on peut appliquer au papier. C'est la plus durable des couleurs, et elle est aussi indestructible que le carbone de l'encre ordinaire, noir, à imprimer. » Cet avis fut corroboré par celui d'une foule de savants américains, les J. Torrey; B. Silliman; Walcott Gibbs; E. N. Osford; E. Higgard, etc. Tous ont reconnu les admirables propriétés de l'encre découverte par M. Hunt et appelée Canada Bank Note Printing Ink par M. G. Matthews graveur, de Montréal, à qui l'inventeur en a cédé tous droits, cédé l'exploitation. MM. Rawdon, Wright, Hath et Edson graveurs, en réputation à New-York s'en servent avec un grand succès, et ils assurent qu'après en avoir fait usage pendant plusieurs mois, ils peuvent garantir contre toute contrefaçon les billets imprimés avec cette encre. — Idem.

NÉCROLOGIE. — Dans la réserve de St-Régis, posté en deux par la ligne qui sépa-

re les Etats-Unis du Canada, et tout près du village du même nom, habitée par environ par un millier d'Indiens, vient de mourir, pauvre et délaissé, un homme dont le nom a retenti et dont l'identité a été discutée avec une sorte de passion sur le continent américain. Le révérend Eleazer Williams, que quelques amis et quelques journalistes ont représenté comme pouvant être le fils de Louis XVI, a expiré le 28 du mois dernier, sans que ses prétentions personnelles ou non — au titre de Dauphin de France, l'aient préservé d'une misère dont les preuves n'ont été que trop clairement constatées après sa mort.

Il habitait une petite maison de laquelle ne dépendait qu'un acre de terre et où l'on n'a trouvé que quelques meubles misérables fort éloignés de constituer le plus humble confort, même pour un homme élevé, si non né, parmi les Indiens, et ayant passé toute sa vie, ou à peu près parmi eux.

Les amateurs du merveilleux aimaient à trouver, dans un article publié en 1852 dans le Putnam's Magazine, une série de preuves circonstanciées pour établir l'identité du Révérend Eleazer Williams avec le malheureux fils de Louis XVI mort au Temple, après la plus odieuse persécution. Ce n'était du reste que le quatrième ou cinquième prétendant à un titre en faveur duquel le fameux duc de Normandie a présenté en Europe de bien autres vraisemblances. Absi, le nom et les prétentions tardives du Révérend Williams n'éveillèrent-ils jamais aucune attention en France. La poussière soulevée autour de lui pendant un moment, tomba bientôt, même en Amérique, et ne lui valut qu'une notoriété stérile. En admettant, en effet, comme vraies toutes les allégations présentées en sa faveur, il n'en résulterait qu'une conséquence, c'est que le missionnaire mystérieux de St-Régis serait, non le fils de Louis XVI, mais le fils de quelque proscrip de marque, arraché par des inconnus à la persécution révolutionnaire qui, probablement, aurait coûté la vie à ses parents.

De traces matérielles d'une origine élevée, on n'a trouvé qu'une robe de femme d'une assez grande richesse, soigneusement conservée par le défunt dans une malle fermée. En conscience, ce n'est pas là une preuve suffisante pour être reconnu comme un fils de roi, même dans le cimetière.

La société des Franc-Maçons a fait les frais des cérémonies funèbres célébrées religieusement selon les rites du culte métaboliste, auquel appartenait le défunt. Les agitations momentanées de sa vie et les illusions qui ont pu exciter, pendant quelques années en lui des espérances ambitieuses, tout cela est désormais éteint sous la main de la mort. Qu'il ait été trompé lui-même ou qu'il ait voulu tromper les autres, — puisse-t-il reposer en paix sous la pierre où l'on gravera le seul nom sous lequel il a été connu en ce monde. — Courrier des Etats-Unis.

— On parle en Hollande d'une curieuse invention. Un individu est arrivé de Rotterdam à Harlem en deux jours en marchant sur l'eau debout au moyen de souliers faits d'une certaine manière. Cet individu se dirige au moyen d'une rame; il a fait le pari de se rendre en sept jours de Rotterdam à Cologne en remontant le Rhin. Si cette invention réussit, on pourra faire à pied le voyage de Paris à New-York par la Seine et l'Octan.

LA SECONDE VOYAGE A L'EXTRÊME. — Une dame de New-York, adepte très-zélée des évangélistes était allée, voir à la campagne son frère qui était un diacre. Le premier dimanche, le fils de son père était entré dans la maison en tenant dans ses mains des œufs qu'il venait de pondre dans un nid de poule: « Qui! s'écria la dame en levant les yeux au ciel dans l'épouvante, est-il possible que mon frère, un homme pieux et encore un diacre, permette à ses poules de pondre le dimanche. »

FEU. — Vendredi, le 3 courant, le feu s'est déclaré dans la maison occupée par M. Steene dans le township de Fitzroy — l'alarme fut immédiatement donnée, et tous les efforts possibles furent fait pour sauver la famille — mais malheureusement un des fils de M. Steene n'a pu être sauvé, et ses os ont été trouvés dans la cave. Un autre de ses fils est tombé d'une croisée en voulant arracher des flammes une autre victime, et est mort quelques instants après.

DINER. — Lundi, le 13 courant, au village de Meloske dans le township de Osgoode. Les électeurs du comté de Russel ont donné un dîner à Wm. Patrick éc. M. P. P. comme marque d'approbation et de félicitation pour la part active qu'il a prise dans l'enquête contre M. Fellowes.

SUPERSTITION CRUELLE. — Dans un village de la Grande-Arménie, les mahométans, voulant construire une mosquée, demanda suivant, l'usage, à l'imam ce qu'on devait placer dans les fondations pour consacrer ce nouvel édifice. L'imam répondit qu'il fallait y jeter, à cause des circonstances actuelles, la tête d'un prêtre chrétien. Les musulmans se rendirent immédiatement chez le curé de l'église arménienne du village, lui tranchèrent la tête et placèrent ce hideux trophée dans les fondations de la mosquée.

QU'EN DITES-VOUS? — Un confrère américain rapporte le paragraphe suivant: « Il y a un homme dans notre pays qui paye toujours son journal d'avance. Il n'a jamais eu une journée de maladie dans sa vie — il n'a jamais eu de cors aux pieds, ni n'a jamais souffert du mal de dents — ses patates ne pourrissent jamais — la mouche n'attaque jamais ses bleds — la gelée n'a jamais détruit son maïs ni ses fèves — ses enfants ne pleurent jamais la nuit — sa femme ne le querelle jamais et porte toujours des crinolines de dimensions modérées. Lecteurs, si vous voulez être témoins de semblables résultats chez vous, venez et faites de même. »

HORRIBLE MEURTRE A BELLEVILLE. — Une enquête a été tenue par le coroner du lieu, mercredi de la semaine dernière, sur le corps de Peter Sweeney, enfant de six ans qui a été brutalement assassiné par son père. Il paraît que cet homme inhumain, Martin Sweeney, remtra chez lui dans l'état de la plus profonde ivresse, et commença à infliger les coups les plus violents à tous les membres de sa famille. Le jeune enfant en question y succomba immédiatement; la mère ayant eu un membre fracturé a gardé le lit pendant quelque temps, Sweeney est actuellement en prison où il attend son procès aux prochaines assises.

NEUF MEURTRES A LA FOIE DANS UNE PRISON. — NOUVEAU STAT DE MORTS A CHICAGO. — Il n'y a pas moins actuellement, dans la prison cette ville privilégiée, de neuf assassins attendant leur procès. Le Tribune dit: « Il en est trois qui ont tué leur femme: — McNamee, Casey et Jekoki. Jumpertz a tué sa maîtresse, Nahapyzel son enfant, Finn et Brennan ont tué par vengeance plusieurs respectables fermiers, et les deux Busche, père et fils ont assassiné un nommé McGee. — Certes, voilà du tragique. »

GOUTTES D'ENCRE.

Sa Majesté le Roi et le Prince Albert sont arrivés à Osborne, le 31 d'août de retour d'Allemagne. — L'heureux entrepreneur du câble transatlantique C. W. Field et sa famille sont attendus à Montréal ces jours-ci. — On a découvert de l'or à Dundas H. C. — A un bal de mariage, à Montréal, le garçon d'honneur, un nommé Pouillot, est tombé mort en dansant. — On doit construire à Cherbourg un navire appelé vaisseau légitime. — Il y a eu un changement de ministère en Turquie. — Le mariage du Duc de Malakoff devait avoir lieu le 9 de septembre, l'Empereur a retardé son départ pour Biarritz afin de pouvoir signer le contrat. — On dit que l'Empereur met un million dans la corbeille de mariage. — Le savant Baron de Humboldt a déjeuné avec la Reine d'Angleterre et le Prince Albert au palais de Balbeberg. — Un tremblement de terre a eu lieu le 25 à l'île de Rodés. — Le nombre des naufrages enregistrés pour la marine anglaise dans les premiers sept mois de cette année est de 968. — Deux réfugiés français ont été expulsés de la Belgique. — A la Nouvelle-Orléans, le 12, 70 personnes sont mortes de la fièvre jaune, et 479 depuis la semaine. — Il y a un oie, dans Hunterdon N. J. qui a vu les frimats de 53 hivers. — Le Baron Humboldt a prouvé qu'il mourrait en 1859, et il demande que ses ouvrages ne soient publiés avant. — On a découvert de l'or sur la rivière Gattineau, près de l'Ottawa. — L'Empereur a envoyé à la Reine d'Angleterre un cadeau construit d'après ses desseins et qui s'appelle alliance. — Un transport se prépare à Brest pour déposer 400 condamnés à Cayenne. Les Honorables Carter et Gall sont partis pour l'Angleterre. — On a sauvé le Daniels au nord-ouest presque tous les jours, depuis le

11. — L'Espagne prépare une expédition militaire pour la Havane. — Le prince impérial d'Autriche a reçu les noms de Rodolphe-François-Charles-Joseph. — Il a été décidé que le Leviathan fera un service régulier d'Europe en Amérique; et on pense qu'un certain individu, employé au Progrès, a déjà laissé l'Ottawa, mardi le 14 courant, pour se procurer son passeport.

ANNONCES.

DEPARTEMENT DES TERRES DE LA COURONNE, Toronto, 27 Août, 1858.

AVIS est par le présent donné que les terres de la Couronne arpentées dans les townships de Derry Est et Ouest et Bowman, comté d'Ottawa, B. C., seront offertes en vente à ceux qui y sont établis ou qui ont intention de le faire, au prix de départ de trois chelins par acre dès et après le TRENTIEME jour de SEPTEMBRE prochain, en faisant application à Edward W. Murray, Ecuyer, l'Agent local au village de Buckingham, dans le dit comté.

Un cinquième du prix d'achat devra être payé comptant, et le reste en quatre versements annuels égaux, avec intérêt; l'acquéreur devra résider sur la terre, y bâtir une maison de pas moins de 16 pieds sur 18, et mettre en culture deux acres au moins tous les ans par chaque cent acres pendant cinq années. On ne pourra couper ou élever aucun bois à moins que ce ne soit au moyen d'une licence, excepté pour des fins d'agriculture.

ANDREW RUSSELL, Assistant-Commissaire.

BUREAU DES TERRES DE LA COURONNE, Toronto, 23 Juillet 1858.

AVIS est par le présent donné que les terres arpentées dans le township de North Algona, seront offertes en vente, au prix de quatre chelins par acre, le ou après le vingt-cinquième jour du mois prochain, en faisant application à l'Agent local, Thomas P. French, Ecuyer. Un cinquième du prix d'achat devra être payé comptant, et le reste en quatre versements annuels égaux, avec intérêt. L'acquéreur devra résider sur la terre, mettre en état de culture et récolter pas moins de deux acres tous les ans par chaque cent arpents durant les cinq premières années. On ne pourra couper ou élever aucun bois sans licence, à moins que ce ne soit pour des fins d'agriculture.

ANDREW RUSSELL, Assistant-Commissaire.

RAIL ROAD HOUSE, LE Sousigné, reconnaissant de l'honneur et du respect que le public lui a accordés pendant qu'il tenait son hôtel dans la rue Sussex, a l'honneur d'annoncer qu'il vient d'ouvrir UN NOUVEAU HOTEL, rue de PEGLISE, à quelques pas de la Cathédrale. Sa maison peut contenir 60 pensionnaires, et il y a ajouté un superbe jeu de quilles. Des omnibus conduisent les passagers de plein air à son hôtel gratuitement. Il invite ses anciens pratiques et tous ceux qu'il a eu l'honneur de recevoir chez lui autrefois. CHARLES LAPORTE, Ottawa, 28 Aout, 1858.

BRANCHE DU CANADA ASSURANCE SUR LA VIE, DE ALBERT & TIMES, Etablie à Londres, en 1838. BUREAU: PLACE WATERLOO, 11, PALM MALL. KINGSTON, (H.-C.) — Bureau principal à rue Clarence. OTTAWA. — Bureau: à la Pharmacie de VANFELSON & Co., rue Sussex. Le Sousigné ayant été nommé Agent pour la Compagnie susdite, est maintenant prêt à assurer la vie, sous une police solide et scientifique, mérite la confiance des citoyens d'Ottawa. G. VAN FELSON, Ottawa, 28 Aout, 1858.